

PRÉLIMINAIRE DE PAIX OU DE GUERRE...

La conférence de Paris n'a pas pour but l'établissement de la paix; il reste en effet trop de problèmes en suspens pour qu'on aborde définitivement le statut que les vainqueurs vont imposer aux vaincus. Si le problème allemand posé par la diplomatie française va être évoqué en deux ou troisième question, la question autrichienne sera également posée, mais, là encore, les antagonismes s'amenuiseront par des concessions mutuelles. Les Soviets savent parfaitement qu'il y aura des abandons à prévoir, des notifications de positions à envisager; ils monnayeront donc leur acceptation contre des avantages sur d'autres points.

Disons-le, le point de friction sera la question de la Tripolitaine. L'Angleterre a envisagé plusieurs solutions; 1- remise de cette colonie à la Grèce; 2- retour à l'Italie dont le besoin d'émigration reste un sujet toujours d'actualité, enfin la mise en *trusteeship* (*) international. Quelle que soit la solution adoptée, le but reste le même: éviter qu'une puissance susceptible de combattre l'impérialisme anglais ne s'installe en Méditerranée; or ni la Grèce ni l'Italie ne seront de nature à devenir inquiétantes; de plus, un cadeau ou une restitution flatterait le sentiment national d'une de ces deux nations et en ferait une zone d'influence favorable à l'Angleterre; mais on ne peut pas mécontenter tout le monde, et le dernier atout pour gagner les bonnes grâces de l'Italie consiste dans la question de Trieste italienne et de la restitution pure et simple à l'Italie de sa flotte de guerre.

La Russie a des prétentions sur la Tripolitaine... C'est le drame. La Russie n'est pas surpeuplée, elle a même, avec une augmentation annuelle d'un million d'âmes, la possibilité et de les nourrir et de les employer; mais l'État socialiste reste sceptique à l'égard des intentions des États capitalistes avec lesquels il a fait le «*bout de chemin*», mais dont la diplomatie soviétique a toutes raisons de ne pas prendre pour argent comptant les marques d'amitiés publicitaires. Une grande puissance comme la Russie a son avenir sur l'eau... Guillaume II, avant 1914, avait constaté cette nécessité... Mussolini, par la suite, dans une déclaration lapidaire, déclarait: «*S'étendre ou exploser*». Si l'Angleterre a placé un coin dans le front soviétique d'Europe orientale, comme nous l'a si clairement indiqué précédemment dans ce journal un de nos camarades, il n'en reste pas moins vrai que la question des Détroits n'est pas résolue, que les Soviets arriveront à une solution favorable, mais que les garanties contre cette extension et leur introduction en Méditerranée sera contrée... Le Dodécanèse à la Grèce c'est la barrière à 150 kilomètres du Bosphore. La Fédération balkanique, entièrement acquise au panslavisme par affinité naturelle, veut une porte ouverte sur l'Adria-tique... A cela, on répondra par «*Trieste à l'Italie*». Mais si la Russie s'installe souverainement en Tripolitaine, alors le demi-cercle: Adriatique-Dardanelles-Tripolitaine commande la partie orientale de la Méditerranée, c'est un pied dans le Nord africain, c'est la Tunisie, l'Algérie, le Maroc susceptibles de répondre aux sirènes moscovites, c'est en fait tout le système colonial qui effondre. Soyons honnêtes: si Hitler avait eu la force de conquérir et de se maintenir en Afrique, est-on bien sûr que le monde n'aurait pas fléchi? La puissance russe en Méditerranée, c'est aussi la route des Indes coupée, les dominions séparés de la métropole... Ce sont les puits de pétrole d'Asie-Mineure, de l'Irak et de l'Iran à portée d'une offensive éclair. C'est pourquoi, sur ce point, on nous déclare que l'Angleterre sera intransigeante: effectivement, c'est une question de vie ou de mort. Je pense que des camarades supposent que j'oublie un facteur important: les U.S.A, que vont-ils faire? En matière d'impérialisme, ils font du tripartisme. N'a-t-on pas le droit de supposer qu'ils n'ont présentement aucun intérêt à prendre vigoureusement parti? En effet, appuyant le Russe ou l'Anglais, ils favoriseront la victoire de l'un ou de l'autre, mais comme eux-mêmes auront un jour leur mot à dire, pourquoi se mettre à dos le Russe, si demain il faut combattre l'Anglais, on inversement? Alors, laissons l'offensive se développer et même la bataille se livrer... et conservons nos forces; neuf victoires ne servent à rien si la bataille décisive n'est que la dixième. Petit à petit, les antagonismes se resserrent, on n'aborde aucun problème franchement, car de toutes parts la méfiance et l'intérêt guident les maîtres de nos destinées. Tant de sacrifices consentis pour que déjà la stratégie reprenne ses droits - avant que la balistique n'affirme les siens.